

HECTOR,

O U

LE VALET DE CARREAU,

JEU DE CARTES EN CINQ PARTIES,

Par MM. DESAUGIERS, DE ROUGEMONT,
et GENTIL,

Représenté pour la première fois sur le théâtre du Vaudeville, le samedi 25 février 1809.

PRIX : 30 sous.

A P A R I S,

Chez Mad. MASSON, Libraire, Éditeur de pièces de théâtre et de musique, rue de l'Échelle, N.º 10.

1809.

PERSONNAGES.

GRECS.	AGAMEMNON, roi de trèfle,	<i>M. Edouard.</i>
	HÉLAS, roi de pique,	<i>M. Chapelle.</i>
	TRANQUILLE, valet de pique,	<i>M. Guénée.</i>
	PATRAQUE, valet de trèfle,	<i>M. Joly.</i>
	HALÈNE, dame de pique,	<i>Mlle. Bodiu.</i>
	ARGINE, dame de trèfle,	<i>Mlle. Rosalie.</i>
	L'AS de pique,	<i>M. Hyraut.</i>
	L'AS de trèfle,	<i>M. Carle.</i>
	Autres basses cartes de pique et de trèfle, formant les soldats grecs,	
	MELPOMÈNE,	<i>Mlle. Arsenne.</i>

TROYENS.	LE PÈRE d'Andromaque, roi de cœur,	<i>M. Thériot.</i>
	PRIAM, roi de carreau,	<i>M. Lenoble.</i>
	HECUBE, dame de cœur,	<i>Mlle. Lenoble.</i>
	ANDROMAQUE, dame de carreau,	<i>Mlle. Rivière.</i>
	HECTOR, valet de carreau,	<i>M. Laporte.</i>
	SOUPIRIS, valet de cœur,	<i>M. Seveste.</i>
	L'AS de cœur.	
	Autres basses cartes rouges formant les soldats Troyens.	
	DIX enfans d'Halène et Soupiris.	
	UN machiniste,	<i>M. Carle.</i>

A V I S.

Il n'y a d'Édition avouée par l'Auteur, que celle dont les Exemplaires sont signés par l'Éditeur, qui poursuivra les contrefacteurs, conformément à la loi.

H E C T O R

O U

LE VALET DE CARREAU.

A C T E I.^{er}

Le théâtre représente un camp, à gauche une tour, à droite une tente ouverte, où l'on voit Tranquille endormi, dans le fond un poteau avec l'inscription : Quand des Graicq.

SCÈNE PREMIÈRE.

HÉLAS, L'AS DE PIQUE.

HÉLAS, sur la tour.

L'AS DE PIQUE.

Hé bien, seigneur Hélas, ne voyez-vous rien venir ?

HÉLAS.

Rien, mon cher Mic-mac, ah! ma femme, notre femme!... quel tour vous m'avez joué!....

L'AS DE PIQUE.

Quel est donc le téméraire qui a osé l'emporter?... car enfin vous êtes roi sans que ça paraisse.

HÉLAS.

Air: *L'avez-vous, etc.*

Celui par qui je fus vaincu
Est un petit jeune homme
Bien suffisant, bien convaincu
Qu'il a partout la pomme.
C'est un galant bien amoureux
Bien langoureux
Bien doucereux,

H E C T O R ,

Avec art peignant son sourcil
Ne rêvant que toilette
Portant par force le fusil
Et par goût la houlette.

L'AS DE PIQUE.

C'est donc Soupiris !...

H É L A S .

Ce nom réveille toute ma fureur.

L'AS DE PIQUE.

Ah ! que ne peut-il aussi réveiller le courage de Tranquille ! Piqué, contre Agamemnon qui lui a enlevé sa Briséis, il a juré de dormir tout le temps du siège. L'entendez-vous ronfler ?...

H É L A S .

Il dort comme un dieu, l'heureux mortel ! Mais quel bruit se fait entendre ?

L'AS DE PIQUE.

Seigneur, c'est l'état-major de l'armée.

SCENE II.

Les mêmes, L'AS DE TREFLE, le dix de Pique, l'as de Pique et autres basses-cartes noires, formant les troupes grecques.

C H Œ U R .

Air : *Eh ! gai.*

Eh ! gai, gai plus de débats,
De crainte ni de peine,
Eh ! gai, gai, gai plus de combats,
De pleurs ni de sabats.

L'AS DE PIQUE.

Quel bonheur est le nôtre
Troye et la Grèce enfin
D'un bord du Xaute à l'autre
Vont se donner la main.

T O U S .

Eh ! gai, gai, etc.

L'AS DE TREFLE, à *Hélas* qui est descendu de la tour.

D'une guerre inhumaine
Bientôt nous sortirons.
Vous aurez votre Halène,
Et nous respirerons.

T O U S .

Eh ! gai, etc.

H É L A S.

Quoi! Halène, ma chère Halène me serait rendue!..

L' A S D E T R E F L E.

Embrassez, cher Hélas, cette douce espérance.

H É L A S.

Eh! voilà dix ans que je l'embrasse et que je n'embrasse que cela.

L' A S D E T R E F L E.

Air : *Vaudeville de l'Opéra Comique.*

Eh! quoi des pleurs baignent vos yeux,
Quelle folle ardeur vous enflamme,
Vous déclarez la guerre à ceux
Qui vous ont ravi votre femme,
Tandis que nous plus que jamais
Du bien public, ardents apôtres,
Pour avoir plus vite la paix
Nous donnerions les nôtres.

T O U S.

Pour avoir plus vite la paix,
Nous donnerions les nôtres.

L' A S D E P I Q U E.

Parlons plus bas, Tranquille repose.

H É L A S.

Après un sommeil de dix ans je ne vois pas d'indiscrétion à le réveiller.

L' A S D E P I Q U E.

Y pensez-vous!

Air : *Du ballet des Pierrots.*

Au moment de voir disparaître
Le plus horrible des fléaux
La paix indignerait peut-être
Le courage de ce héros,
Craignons amis qu'il ne s'éveille,
Au bruit des triomphes d'Hector;
Et puisque le lion sommeille,
N'éveillons pas le chat qui dort.

SCÈNE III.

Les mêmes, AGAMEMNON, Roi de Trèfle.

A G A M E M N O N.

Air : *Cocu, cocu mon père.*

Bon jour, bon jour mon frère;
Bon monarque et bon père,

HECTOR.

Je n'ai pu d'un œil sec,
Voir les maux du pays grec,
Et ce matin j'envoie
L'ami Patraque à Troie,
De pleins pouvoirs pourvu
Offrir la paix ; pourvu
Que l'on rende en ce jour
Halène à votre amour.

T O U S.

Ah ! pour nous quelle joie
Si les guerriers de Troie,
Faisaient la paix avec
Les sbldats du pays grec.

H É L A S.

Cher Agamemnon, croyez-vous que Soupiris me la rende.

A G A M E M N O N.

Pourquoi pas, voilà dix ans qu'il l'a.

H É L A S.

N'est-il pas affreux de garder pendant dix ans une femme qui n'est pas à nous.

A G A M E M N O N.

Ecoutez donc, je ne puis pas trop le blâmer.

Air : *Le cœur de mon Annette.*

Lorsque votre coquette
Cédait à Soupiris,
N'ai-je pas en cachette
Enlevé Briséis,

Eh ! mais oui-dà,

Je ne peux pas trouver grand mal à ça.

H É L A S.

Rappelez-vous les suites de ce petit coup d'autorité.

A défendre la Grèce,
Tranquille renonça,
Et grâce à sa paresse
Le Troyen nous rossa

Eh ! mais oui dà,

Je ne puis pas trouver grand bien à ça.

A G A M E M N O N.

Vos reproches me touchent. Allez remercier Patraque du voyage qu'il veut bien faire pour vous.

H É L A S.

En ce cas, je vais écrire deux mots à notre femme dont Patraque voudra bien se charger. (*Il rentre dans sa tente*).

(*Patraque arrive*).

SCÈNE IV.

Les mêmes, PATRAQUE, VALET DE TREFLE.

PATRAQUE.

Air : *De la p'tite poste de Paris.*

Me voilà prêt, je suis frisé,
Je suis botté, je suis rasé,
Je pars muni de vos paquets
Chercher Halène avec la paix
Si de Priam je les obtiens,
Je fais un saut et je reviens.

A G A M E M N O N.

Ah ça! te voilà chargé d'une mission délicate; je t'ai
donné carte blanche, n'agis pas en imbécille.

PATRAQUE.

Seigneur, je vous représenterai.

A G A M E M N O N.

Veille également sur les deux objets que je te confie:

PATRAQUE.

Je serai à tout, par-tout.

A G A M E M N O N.

Avant tout, sois honnête.

Air : *Trouverez-vous un Parlement.*

N'épargne pas les complimens
Près des Troyens ils font fortune
Prône tous leurs exploits brillans,
Et cela plutôt dix fois qu'une
Dût-on sur toi lever le bras,
Dût-on te traiter comme un nègre,
Songe bien qu'on n'attrappe pas
Les mouches avec du vinaigre.

PATRAQUE.

Je serai tout sucre et tout miel.

Air : *Dans la vigne à Claudine.*

Afin que cette affaire
Finisse à votre gré,
Tout ce qu'il faudra faire
Seigneur, je le ferai,
Mais entre nous, je tremble
D'en être pour mes frais,
Comment avoir ensemble
Une femme et la paix.

H E C T O R ,

A G A M E M N O N .

Voilà le paquet qui contient vos pouvoirs et vos dépêches.

HÉLAS, *sortant de sa tente.*

Voici le billet que je vous prie de remettre à ma femme. (*Il lui donne une très-grande lettre.*)

P A T R A Q U E .

Mais si Soupiris s'opposait à mon message?....

H É L A S .

Je m'en lave les mains.

P A T R A Q U E .

Il sera remis en main propre.

(*Il va pour sortir.*)

A G A M E M N O N .

Un instant, je pense à une chose.

(*Patraque s'arrête.*)

A G A M E M N O N .

Air : *De la Fanfare de Saint-Cloud.*

Comme plus d'un grec s'égare,

Lorsqu'il ne connaît pas bien

La rivière qui sépare

Notre camp du camp troyen.

(*A un garde.*)

Vous, de peur qu'il ne s'écarte

Dirigez son battelet,

P A T R A Q U E .

Seigneur je connais ma carte,

Je suis bien votre valet.

(*Il sort.*)

AGAMEMNON, à Hélas.

Vous avez votre lunette, suivons de l'œil tant que cela pourra s'étendre.

H É L A S .

Air : *Charmante Gabrielle:*

Amour, rends la perfide

A ce cœur trop épris,

Fais qu'elle se décide

A quitter Soupiris

Hélas à l'infidelle,

Veut pardonner,

Comment vivre sans elle!

(*à Tous.*)

Allons diner.

C H Œ U P :

Hélas à l'infidelle, etc.

(*Ils sortent, le théâtre change.*)

FIN DU PREMIER ACTE.

A C T E I I.

*Le Théâtre représente un appartement du Palais de Priam.
On voit inscrit sur la porte du fond ces mots en gros caractères : Palais de Priam, roi de Troyes.*

SCÈNE PREMIÈRE.

HALENE, HECUBE, ANDROMAQUE, ARGINE.

HALENE.

Air : *De Malborouch.*

Du récit de ma peine

LES 3 FEMMES.

C'est toujours, toujours la même antienne,

HALENE.

Souffrez que j'entretienne

Les échos d'alentour.

Soupiris un beau jour

Payé d'un doux retour,

Me voit, me prend, m'emmène,

LES 3 FEMMES, *avec humeur.*

C'est toujours, toujours la même antienne.

HALENE.

Loin d'un époux entraîne

Et mon cœur et mes pas,

Depuis ce jour hélas!

Halène pleure Hélas,

Hélas regrette Halène,

LES 3 FEMMES, *impatientes.*

C'est toujours, toujours la même antienne;

Votre histoire est ancienne,

Qui ne la connaît pas!

HÉCUBE.

D'ailleurs si votre position est triste, la nôtre n'est

pas plus gaie, et c'est vous..... vous seule qui en êtes la cause.

A N D R O M A Q U E.

Sans vous, Hector, mon époux, courrait moins de dangers.

H È C U B E.

Sans vous, mon fils, Soupiris ferait moins de sottises.....

A N D R O M A Q U E.

Que faites-vous ici?... On cite votre esprit, personne ne vous entend, on vante vos charmes et personne ne vous voit.

H A L È N È.

Ce n'est pas de ma faute.

H È C U B E.

Croyez-moi, retournez dans votre pays, un plus beau rôle vous y attend; Hélas est roi, il est votre époux....

H A L È N È.

Ah! oui, il l'est depuis dix ans.

H È C U B E.

Vous ne doutez pas de notre attachement.

A R G I N È.

De l'intérêt que nous prenons à vous....

A N D R O M A Q U E.

Du plaisir que nous avons à vous voir.

H A L È N È.

Chères amies!....

H È C U B E.

Eh bien, partez....

A R G I N È.

Allez-vous-en.

A N D R O M A Q U E.

Quittez-nous.

T O U T E S T R O I S.

Le plutôt possible. (*Soupiris entre et écoute*).

H A L È N È.

Mais si Soupiris s'oppose à mon départ?

H È C U B E.

Eh! renvoyez-le à ses moutons.

S O U P I R I S, s'avancant.

A ses moutons!...

L E S T R O I S F E M M E S.

Ciel!.... il était là!.... (*Elles sortent en courant*).

SCENE II

SOUPIRIS, HALENE.

S O U P I R I S.

Air : Que ne suis-je la fougère.

Quoi! c'est vous?... c'est vous cruelle
Qui voulez, brisant nos nœuds,
A l'amant le plus fidèle
Faire d'éternels adieux,
Ah! cette fuite inhumaine
D'avance me fait frémir
La perte de mon Halène,
Serait mon dernier soupir.

H A L E N E.

Mettez-vous à ma place, madame votre mère me demande toujours quand je partirai, monsieur votre père, pourquoi je reste?....

S O U P I R I S.

Enfantillage!

H A L E N E.

Madame votre belle-sœur ne peut parler de moi sans pleurer, et elle en parle toujours.

S O U P I R I S.

Niaiserie.

H A L E N E.

Ajoutez à cela qu'ici je n'ai rien à moi.

S O U P I R I S.

Misère!....

H A L E N E.

Air : Quelque chemin que tu prennes.

J'affecte un époux qui m'adore,
J'arme le Grec et le Troyen,
Un remords secret me dévore,
Et ce climat ne me vaut rien,
Voyez combien je suis maigrie,
Je dépéris à chaque instant
Ah! rendez-moi, je vous en prie,
A la Grèce qui m'attend.

S O U P I R I S.

Vous rendre!.... moi, vous rendre!.... non, dussent

H E C T O R ;

tous les Troyens expirer pour vous, je vous consacre
ma vie.

H A L È N E.

Je n'attendais pas moins de votre valeur.

S O U P I R I S.

Et malheur à mon frère, lui-même, s'il osait traver-
ser mes amours.

H A L È N E.

Vous résisteriez à votre frère.

S O U P I R I S.

Air : *Que le sultan Saladin*

Quoique je chérisse Hector,
Je ne veux pas de Mentor;
Tout mon frère qu'il peut être
Je n'aurai jamais pour maître
Que mon amour et ma foi.

H E C T O R , *arrivant.*

Ma foi

Ma foi,

Il me méconnaît, je croi,
Vraiment, j'en demeure immobile,

H A L È N E.

Et moi je file *(bis)*. *(Halène sort)*.

SCÈNE III.

H E C T O R , S O U P I R I S.

H E C T O R.

Comment donc, Soupiris, vous faites le brave!...

S O U P I R I S.

Que voulez-vous?... On me fait sortir de mon ca-
ractère.

H E C T O R.

Je ne vous croyais pas la tête si près du bonnet.

S O U P I R I S.

L'amour peut tout oser et fait tout oublier.

H E C T O R.

Air : *Je ne t'ai jamais vu comme ça.*

Je n'tai jamais vu comm' ça

D'où vient mon frère

Cette colère ?

Je n'tai jamais vu comme ç

Où prends-tu ce courage-là ?

S O U P I R I S.

Où je le prends?... Quand on veut me ravir ma maîtresse, sous le simple prétexte qu'elle est la femme d'un autre.

H E C T O R.

Songez au sang...

S O U P I R I S.

D'où j'ai l'honneur de descendre.

H E C T O R.

Non, que vous faites répandre.

S O U P I R I S.

Quand Troye serait en cendres!...

H E C T O R.

Que viens-je d'entendre!....

S O U P I R I S.

Air : *Qu'on se batte, (de Félix).*

Qu'on se batte, qu'on se déchire,

Peu m'importe que Troye expire,

Halène et moi ne faisons qu'un;

H E C T O R.

Vous n'avez pas le sens commun.

S O U P I R I S.

Je vous dis ce que je dois dire.

H E C T O R.

Mon pauvre frère est en délire,

Songez que vous étiez troyen,

Qu'Halène encore n'était rien.

S O U P I R I S.

Qu'on se batte, qu'on se déchire,

Peu m'importe... que Troye expire;

Je garde Halène il me la faut,

Et dût-on me traiter de sot

Mon frère, c'est mon dernier mot.

H E C T O R, à part.

Plut au ciel!...

S O U P I R I S.

Il ne faut pas non plus me faire plus ridicule que je ne le suis.

H E C T O R ,

H E C T O R .

Air : De la Fricassée.

Morbleu quand on est amoureux
On doit soi-même,
Défendre ce qu'on aime.

S O U P I R I S .

N'êtes-vous trop heureux
De mourir pour d'aussi beaux yeux.

H E C T O R .

Je vous cède ce bonheur,

S O U P I R I S .

Je vous cède cet honneur

H E C T O R .

C'est, monsieur le séducteur
Montrer peu de valeur
Pour un homme de cœur.

T O U S D E U X .

Vraiment

Je trouve assez plaisant
Qu'on se comporte
Avec nous de la sorte
Mon frère, sois-honnête, ou crains
Que nous ne restions pas cousins.

S O U P I R I S .

O amour!

H E C T O R .

O nature!

S O U P I R I S .

Air : De cadet Roussel.

Pouvez-vous me traiter ainsi,
Moi qui vous ai toujours chéri
Mon cher Hector, sur ma parole,
Lorsque nous allions à l'école
Ah! ah! oui vraiment,
Vous étiez bien meilleur enfant.

H E C T O R .

Ingrat.... Je t'aime encore.

S O U P I R I S .

Et tu veux me priver d'Halène.

H E C T O R .

Tu peux bien vivre sans ça.

Air ! A la papa.

Moi, vois-tu te que je dis,
Et rien c'est la même chose,
De notre père un bon fils
Allons, mon cher Soupiris,

Prendre l'avis,
A ce départ-là,
Qu'il consente ou s'oppose
Sur ce qu'il voudra
Chacun obéira
A son papa,

ENSEMBLE, se tenant embrassés.
A ce départ là, etc.

S O U P I R I S.

Nous n'irons pas loin, car le voilà fort à propos.
(*Priam entre*).

SCENE IV.

Les mêmes, **PRIAM.**

(*Hector et Soupiris vont au-devant de lui*).

Eh bien, mon père, vous êtes donc enfin visible aujourd'hui?

P R I A M, toussant.
Voilà ma première sortie.

H E C T O R.
Comment va la toux?

P R I A M.
Je viens d'avoir une quinte majeure...

S O U P I R I S.
Oui, il paraît que vous êtes toujours?...

SCENE V.

Les mêmes, le **ROI DE CŒUR**, un Garde.

Le ROI DE CŒUR.
Patraque, ambassadeurs des Grecs, demandé à vous être présenté.

P R I A M, à Hector.
Es-tu d'avis qu'il entre?

H E C T O R.
Oui, et vous?

H E C T O R ,

P R I A M .

Oui, et toi?

S O U P I R I S .

Non.

P R I A M , au garde.

Qu'il entre.

SCÈNE X.

Les mêmes PATRAQUE.

P A T R A Q U E .

Air : *J'arrive de Rome.*

J'arrive ici de Grèce
 Presque dans un clin-d'œil
 Pour affaire qui presse;

P R I A M .

Approchez un fauteuil.

P A T R A Q U E .

Vous avez su rabattre
 L'orgueil de nos projets,
 Et mon roi las de se voir battre
 Vous accorde le paix.

S O U P I R I S .

La paix!

P R I A M .

Paix, Hector est mon bras droit, et je ne signe rien
 sans lui.

H E C T O R .

Nous connaissons les Grecs, ils savent cacher leur
 jeu.

S O U P I R I S .

C'est peut-être un dessous de cartes.

H E C T O R .

Qu'elles sont vos conditions?

P A T R A Q U E .

La restitution d'Halène.

S O U P I R I S .

Rendre Halène, jamais.

P R I A M .

Mon fils, vous la gardez depuis dix ans, chacun son
 tour.

S O U P I R I S.

Air : *De la belle Arsène.*

Non, de mon choix je suis trop vain,
Pour consentir à ce partage,

} bis.

P A T R A Q U E.

Nous connaissons votre courage
Mais votre cœur honnête et sage,
Ne voudra pas ; j'en suis certain,
Garder le bien de son prochain.

S O U P I R I S.

Air : *Je suis Magdelon.*

Je me nomme Soupiris,
Et je me ris
Et je me moque
Je me nomme Soupiris
Et je me moque
Des maris.

P R I A M, à Hector.

Es-tu d'avis de rendre Halène ?

H E C T O R.

Oui.

P R I A M, à Soupiris.

Et toi ?

S O U P I R I S, avec force.

Non.

P R I A M, à Patraque.

En ce cas, Seigneur... je vais la remettre dans vos
mains.

S O U P I R I S.

Arrêtez barbare . . .

H E C T O R.

Mon frère, si vous n'êtes pas content, prenez des
cartes.

(*A un geste de Priam, deux gardes croisent leurs lan-
ces, et lui barrent le passage. Priam sort avec Hector
et Patraque.*)

SCENE VII.

S O U P I R I S, GARDES.

S O U P I R I S, aux Gardes.

Misérables!... Vous croyez me retenir!...
(*Il défait son fusil et ajuste les gardes qui s'enfuient
aussitôt.*)

H E C T O R ,

Air : *V'la c'que c'est d'aller au bois.*

Ah ! que ma valeur s'applaudit
De cette présence d'esprit !
Avez-vous vu ces fiers gendarmes ,
Tous deux en allarmes
Mettant bas les armes ,
Fuir devant un fusil sans chien ,
V'la c'que c'est q'd'être Troyen.

(*Il sort , le Théâtre change*).

FIN DU SECOND ACTE.

A C T E I I I .

(*Même décor qu'au Premier*).

SCÈNE PREMIÈRE.

HÉLAS , *prenant du tabac.*

Air ! *j'ai du bon tabac*

Trop heureux Hélas ,
Auras-tu ta femme ?
Malheureux Hélas
Ne l'auras-tu pas !

Pour toi quel bonheur si tu l'as ,
Quel malheur si tu ne l'as pas ,
Mais on parle bas
Serait-ce ma dame !

(*Il écoute*).

On ne parle pas ,
Non ce ne l'est pas.

(*Il tire sa montre.*

O Patraque !... Patraque ! que tu tardes à mon impatience !... (*Il regarde l'heure*). Déjà cinquante minutes qu'il est parti pour Troye... et il n'est pas encore ici... Ah ! il revient à petites journées.

SCÈNE II.

HÉL'AS, UN GARDE.

LE GARDE.

Bonne nouvelle, Seigneur, bonne nouvelle.

Air : *Oui, noir n'est pas si diable.*

On a vu sur la rive,
 Votre illustre envoyé
 Qui dans l'instant arrive
 Avec votre moitié, (*bis.*)

HÉL'AS.

Ciel! que me dis-tu là,

LE GARDE.

Regardez les voilà

HÉL'AS.

Qu'elle foule autour d'elle,
 Qu'elle doit être belle,
 Je l'entends qui m'appelle,
 Que ses accens sont doux!

(*L'Orchestre joue coucou.*)

HALENE, arrivant et courant.

Ah! voilà, ah! voilà mon époux,

PATRAQUE.

Oui voilà, oui voilà votre époux.

SCÈNE III.

HÉL'AS, HALENE, PATRAQUE.

HÉL'AS.

Ah! mon dieu!... qu'est-ce que c'est que ça, ce n'est pas là ma femme.

PATRAQUE.

Plaisantez-vous?

HALENE.

Ingrat me méconnaîtrais-tu?

HÉL'AS.

Laissez-moi donc, je ne vous ai jamais vu.

P A T R A Q U E .

Comment ce n'est pas là ?

H É L A S .

Eh ! non, je connais ma femme peut-être.

P A T R A Q U E .

Ma foi arrangez-vous, voilà ce qu'on m'a remis . . .
quant à moi je vais rendre compte au roi du succès de
ma mission. (*Il sort*).

SCENE IV.

HALENE, HÉLAS.

H É L A S .

Je vous demande bien pardon, Madame, de vous
avoir dérangé.

H A L E N E .

Quel accueil ! ... quand ta femme s'empresse de reve-
nir au bout de dix ans que tu la demandes.

H É L A S .

Toujours ma femme !

H A L E N E .

Ne reconnais-tu pas ce portrait, premier gage de ta
foi. (*Elle lui présente un roi de pique découpé*).

H É L A S .

Je suis pétrifié ! c'est bien elle, (*haut*). Ma foi, Ma-
dame, vous avez deux lustres de plus sur la tête.

H A L E N E .

N'en as-tu pas deux aussi.

Air : *O ma tendre musette.*

Quelle froideur soudaine
Quand je te tends les bras,
Ne suis-je plus Halène !
Et n'es-tu plus Hélas !

H É L A S .

Mon Dieu quel train vous faites,
Reprenez vos esprits,
Je sais ce que vous êtes,
Je sais ce que je suis.

H A L E N E .

J'ai retrouvé mon époux.

H É L A S .

Vous le perdez pour toujours.

H A L E N E.

Je le perds.

H É L A S.

En bon mari, j'aurai pu glisser sur votre escapade, mais il est des torts que le tems ne fait qu'aggraver, et auxquels l'amour ne peut se faire.

H A L E N E.

Tu me regardes cruel ! je devine de quoi il retourne.

Air : *M. de Catinat.*

Je vois ce qui te blesse,
Et cause mon malheur,
En perdant ma jeunesse,
Oui, j'ai perdu ton cœur
Puisqu'une ardeur si pure,
N'obtient pas de retour
Invoquons la nature
Au défaut de l'amour.

H É L A S.

La Nature !

HALENE, *introduisant ses enfans.*

Air : *un bandeau couvre mes yeux.*

Un, deux, trois, quatre, cinq, six,
Sept et huit et neuf et dix.

H É L A S.

Serait-elle leur mère ?

H A L E N E.

Pour implorer ses bontés.
Mes petits enfans sautez
Au col de votre père.

L E S E N F A N S.

Papa.

H É L A S.

Moi, votre père !

H A L E N E.

N'êtes-vous pas mon époux.

H É L A S, *en colère.*

Air : *Tout le long de la rivière.*

Ah ! n'espérez pas m'attendrir,
Sur-le-champ vous pouvez partir.

H A L E N E.

Puisque tu ne veux plus m'entendre,
Je vais regagner le Scamandre ;
Mais mon départ, je t'en prévien, s
Entre les Grecs et les Troyens,
Va rallumer le flambeau de la guerre,
Tout le long, le long, le long de la rivière.

H É L A S.

Eh bien, à la bonne heure.

H A L E N E .

Si jamais je reviens en Grèce, je te permets d'aller le dire à Rome.

SCENE V.

HÉLAS, SOUPIRIS.

S O U P I R I S , *effaré*Air : *Rendez-moi mon écuelle de bois.*

Rendez-moi, ma maîtresse,

Coquins,

Rendez-moi, ma maîtresse.

Si vous ne la rendez, faquins,

Je fondrai (*bis*) dans la Grèce,

Rendez-moi, ma maîtresse, etc.

H É L A S .

Le Seigneur Soupiris.

S O U P I R I S .

Le Seigneur Hélas! . . . Euchanté de vous voir.

H É L A S .

Ma foi, en voyant ma femme, je me suis douté que vous n'étiez pas loin. (*Ils se mettent à rire.*)

H É L A S , *gaiement.*

Avouez que nous jouons un singulier rôle.

S O U P I R I S .

Aussi sommes-nous des ennemis comme on en voit peu.

H É L A S .

Un autre que moi, à ma place, commencerait par vous brûler la cervelle.

S O U P I R I S .

Il est vrai que vous auriez d'assez bonnes raisons pour ça.

H É L A S .

Eh bien, pas du tout. Vous m'enlevez ma femme, je vous laisse faire; les Troyens se battent pour vous la conserver, les Grecs se battent pour me la rendre.

S O U P I R I S .

Et nous attendons, tous deux, les bras croisés, le résultat de cette grande affaire.

S O U P I R I S.

Que voulez-vous ? On ne se fait pas soi-même.

S O U P I R I S.

Air : *Printems dans nos bocages.*

Qu'elle douce harmonie !

H É L A S.

Quel étonnant rapport !

S O U P I R I S.

Moi, je tiens à la vie.

H É L A S.

Et moi, je crains la mort.

S O U P I R I S.

Si j'avais du cœur

J'aurais défendu mon amie.

H É L A S.

Si j'avais du cœur

J'aurais tué son ravisseur.

E N S E M B L É.

De notre ressemblance,

Rendons grace au destin,

Nous étions fait, je pense,

Pour nous donner la main.

(*Ils se donnent la main*).

H É L A S.

Cependant craignons d'être vus, ceux qui savent ce que vous m'avez fait, pourraient se moquer de moi.

S O U P I R I S.

Air : *Qu'on soit jaloux dans sa jeunesse.*

Point de craintes, point de scrupules,

De la paix le charme est si doux :

Dussions-nous sembler ridicules,

Mon cher Hélas, embrassons-nous.

H É L A S.

Cher Soupiris, embrassons-nous.

(*Ils s'embrassent*).

S O U P I R I S.

Ah ! ce n'est pas quoi qu'on nous blâme,

La dernière fois Dieu merci,

Qu'on verra l'amant d'une femme

Etre l'ami de son mari.

S O U P I R I S.

On vient . . . je me sauve . . . Dites-moi seulement où est votre femme ?

H É L A S.

Elle est repartie pour chez vous.

S O U P I R I S .

Partie! . . . à peine arrivée! . . .

H É L A S .

Je vous expliquerai cela plus tard, mais dépêchez-vous, car elle doit avoir déjà fait du chemin et vous pourriez la manquer.

SCÈNE VI.

HÉLAS, AGAMEMNON, PATRAQUE, Gardes.

A G A M E M N O N .

J'en apprends de belles sur votre compte, vous osez disposer de votre femme et la renvoyer sans ma participation. Que suis-je donc ici? . . . Me prend-on pour un roi de carreau? Voilà mes projets flambés, la paix au diable, la guerre rallumée, et Tranquille qui dort toujours! . . .

P A T R A Q U E .

Quelle rancune!

(*Un corbeau descend du ceintre avec une légende dans son bec*).

T O U S .

Air: *Ah! le bel oiseau vraiment.*

Ah! le triste oiseau vraiment,

Qu'il est de mauvais augure,

Que conclure

En ce moment

D'un pareil événement!

L É G E N D E .

On ne verra l'endormi,

Ouvrir l'œil à la lumière,

Que quand son meilleur ami

Aura fermé la paupière.

Ah! le triste oiseau, etc.

P A T R A Q U E .

Je ne puis pas revenir de cet oracle-là.

A G A M E M N O N .

Air: *Des fraises.*

Je vois celui qu'en secret

La prophétie attaque,

De Tranquille chacun sait

Que le meilleur ami c'est . . .

T O U S .

Patraque, Patraque, Patraque.

P A T R A Q U E.

Ah! ce titre ne me fut jamais pluscher!

H É L A S.

J'envie votre sort, sans en être jaloux.

A G A M E M N O N.

Vous mourrez, n'est-ce pas?

P A T R A Q U E.

Avec le plus grand plaisir.

A G A M E M N O N.

C'est la dernière preuve d'amitié que j'exigerai de vous . . . Mes amis, vous l'entendez, il va mourir pour nous.

T O U S.

Vive Patraque!

P A T R A Q U E.

Air : *Bon soir la compagnie.*

Je vais du fier Hector

Sur moi détourner la furie

En combattant Hector,

Je suis sûr de trouver la mort.

Pour moi quel heureux sort!

T O U S.

Quel généreux transport!

P A T R A Q U E.

Bon soir la compagnie,

V'la ma vie

Finie.

Bon soir jusqu'au revoir.

Jusqu'au revoir bon soir.

FIN DU TROISIEME ACTE.

 A C T E I V .

(*Même décor qu'au second*).

SCÈNE PREMIÈRE.

HECTOR, HECUBE, PRIAM, ANDROMAQUE,
et Soldats buvant et dansant.

H E C T O R .

Air : Comme l'âge nous chasse.

Mes amis, plus de guerres,
Que le vin ruisselle à grands flots,
Armons-nous de nos verres,
Et sablons, Champagne et Bordeaux.
Jeunes filles
Et bons drilles,
Vous allez vous marier;
Grecs et Troyens en familles,
Vont croître et multiplier.

C H Œ U R .

Mes amis, plus de guerres, etc.

P R I A M .

Pour moi
Je suis ma foi
Plus guilleret qu'à l'ordinaire,
Et ce soir je prévoi
Qu'on verra sauter votre roi.

H É C U B E .

Si tu sautes mon ami,
Moi, je veux sauter aussi,
Car nous dansons maintenant,
Vraiment,
Bien rarement.

(*Reprise du chœur*).

(*On danse la ritournelle, et une pierre lancée contre une vitre la casse . . .*)

H E C T O R .

Qu'entends-je une vitre cassée dans ce palais !

LE ROI DE CŒUR, *entrant.*
 Oui, Seigneur, et par la pierre que voici.

T O U S.

Une pierre!

P R I A M.

Et dans mes carreaux.

A N D R O M A Q U E.

Oh! le vilain trait.

P R I A M.

Air : Le port Mahon.

Malheur au misérable,

Qui de ce trait

s'est

Rendu coupable,

Un Grec seul est capable

De se conduire ainsi

H A L E N E.

Me voici.

SCENE II.

Les Précédens, H A L E N E.

H A L E N E.

Me voici, me voici.

H E C T O R.

Quoi! Madame, vous osez reparaitre en ces lieux!
 une Grecque!

Air : Pomme de Rainette.

Pomm' de discorde, retournez

Dans votre patrie

Ennemie,

Pomm' de discorde retournez

Dans le pays d'où vous venez.

H A L E N E.

De chez les Grecs, chez les Troyens,

Je vais, je viens,

Et pour peu qu'on me voye

On me renvoye,

Sans nuls respects

De chez les Troyens, chez les Grecs,

Dans quels climats

Porter mes pas.

H E C T O R ,**ANDROMAQUE et HECTOR.**

Pomm' de discorde, etc.

H A L È N E .

Non, je vais trouver Soupiris.

H E C T O R .

Mon frère, il a perdu l'esprit, il court après vous en Grèce.

H A L È N E .

En Grèce! eh bien, puisqu'il court après moi, je vais courir après lui, vous me reverrez, je ne fais qu'aller et venir.

H E C T O R .

Gardes, reconduisez Madame.

*(Les Troyens sortent avec Halène).***SCÈNE III.****HECTOR, ANDROMAQUE.****A N D R O M A Q U E .**

Pauvre femme! . . . Il faut qu'elle ait des bonnes jambes.

SCÈNE IV.Les Précédens, **SOUPIRIS.****S O U P I R I S .**

Où est-elle? où est-elle?

H E C T O R .

Elle vient de sortir.

S O U P I R I S .

Par où?

H E C T O R .

Par ici.

S O U P I R I S .Je vole sur ses pas, *(Il sort)*.

SCENE V.

HECTOR, ANDROMAQUE, PRIAM, *éfaré.*

PRIAM.

Air : *Du pas redoublé.*

Ah ! quel fatal événement,
L'invincible Tranquille,
Vient sous la forme d'un géant.
D'épouvanter la ville.
D'un long sommeil il a rompu
Les honteuses entraves
Et son réveil inattendu,
A fait fuir tous nos braves.

HECTOR.

Il se réveille, enfin, s'il a dormi dix ans,
Tranquille, cette fois, dormira plus long-tems. (*Il sort.*)

SCENE IV.

Les mêmes, le ROI DE CŒUR, Troyens.

LE ROI DE CŒUR.

Seigneur, on apperçoit à l'écart la cavalerie grecque
au piquet, elle n'attend que le signal de la bataille.

ANDROMAQUE.

O ciel !

LE ROI DE CŒUR :

Rassurez-vous, Madame, je réponds des troupes que
je commande.

LE 7 DE CARREAU.

Moi, je me batterai comme sept.

LE 8 DE CŒUR.

Moi, comme huit.

LE 9 DE CARREAU.

Moi, comme neuf.

LE 10 DE CŒUR.

Et moi, comme dix !

HECTOR,

ANDROMAQUE.

O Dieux! Grands dieux! justes dieux, protégez les
jours d'un époux si parfait,

PRIAM.

D'un fils si tendre.

ANDROMAQUE.

D'un

Air : C'est le meilleur homme du monde.

Bon fils, bon sujet, bon mari.

PRIAM.

Bon législateur et bon frère.

ANDROMAQUE.

Bon citoyen et bon ami,

PRIAM.

Bon soldat, bon chef et bon père.

ANDROMAQUE.

Bon en tout tems

PRIAM.

Bon en tout lieu.

ANDROMAQUE.

En bonté, son bon cœur abonde;

PRIAM.

C'est un ange, Phœnix, un Dieu!

ENSEMBLE.

C'est le plus bonhomme du monde.

*(L'Orchestre joue l'air : la Victoire est à nous. Hector
entre.)*

SCENE VII.

Les mêmes, HECTOR.

HECTOR.

Air : *Il a voulu.*

Il a voulu,

Il n'a pas pu,

Fuir le coup qui l'accable,

Ce fier héros,

Que ses rivaux

Avaient fait intuable,

P R I A M.

Je ne te comprends pas,

A N D R O M A Q U E.

Que veux-tu dire?

H E C T O R.

Air : *L'ours est-il mort.*

Tranquille est mort.

SCENE VIII.

Les Mêmes, TRANQUILLE.

TRANQUILLE, paraissant.

Non pas encor.

A N D R O M A Q U E.

Tranquille! . . . Malheureuse Andromaque!

H E C T O R.

« *Devant un Grec, du moins, cachez votre frayeur.* »

T R A N Q U I L L E.

Air : *Tu n'auras pas, etc.*

Ne pense pas, petit Hector,
Avoir tué le fier Tranquille,
Sous mes habits, Patraque est mort,
Crains d'éprouver le même sort.

H E C T O R.

Suffit, je t'entends :

T R A N Q U I L L E.

Et moi, je t'attends
Dans quelques instans
Sur les murs de la ville.

A N D R O M A Q U E.

Cette fois, hélas,
Ne le manque pas.

H E C T O R.

Paix donc

J'aurai soin de viser au talon.

Apprends que la valeur d'Hector
Ne crains pas celle de Tranquille,
Sous tes habits, Patraque est mort,
Viens éprouver le même sort.

Ne pense pas, petit Hector, etc.

(Ils sortent en se menaçant, Andromaque et les Troyens les suivent).

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

ACTE V.

Le Théâtre représente d'un côté le camp des Grecs, de l'autre, celui des Troyens, sur des poteaux, on lit: Quand des Grecs, Quand des Troyens. Le machiniste du Théâtre arrive en habit français, et regarde si tout est bien.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE MACHINISTE.

Bon, voilà les deux camps tracés, les poteaux en place.

Air : Il faut que l'on file:

Plaçons vite la rivière
 Qui sépare les deux camps,
 Et plaçons-là de manière
 Qu'on ne tombe pas dedans,
 Hâtons-nous le tems s'écoule,
 Du Xante que je déroule,
 Faisons le lit peu profond,
 De crainte que quand l'eau coule
 Notre Hector ne coule à fond.

(Le Machiniste sort).

SCENE II.

HECTOR, ANDROMAQUE.

H E C T O R.

De grâce, ma bonne amie, ne vas pas plus avant, le camp des Grecs n'est pas très-éloigné.

A N D R O M A Q U E.

Tu es bien pressé de mourir.

H E C T O R.

Pas trop.

A N D R O M A Q U E.

Oublies-tu que ce héros, trempé dans le Styx, est à l'abri de toute blessure, et que le long repos qu'il vient de prendre lui a donné des forces nouvelles, tandis que tous les jours... tu perds les tiennes.

H E C T O R.

Il m'en reste assez pour lui faire perdre la carte.

A N D R O M A Q U E.

Si le contraire arrivait . . .

Air : Ne fais pas un crime à mon cœur.

Compte sur les plus tendres soins,
Mon cœur n'en sera point avare;
Que tes yeux ne sont-ils témoins,
Du convoi que je te prépare.

H E C T O R.

Ne vas pas me traiter aussi
Avec trop de magnificence.

A N D R O M A Q U E.

Lorsqu'on enterre son mari,
Regarde-t-on à la dépense!

H E C T O R.

Air : C'est ce qui me désole.

Fidèle objet de mes amours,
Adieu, peut-être pour toujours,
C'est ce qui me désole.

A N D R O M A Q U E.

Ta mort me désespérera,
Mais Pirrhus te remplacera,
C'est ce qui me console. (Elle sort).

SCÈNE III.

HECTOR, TRANQUILLE.

TRANQUILLE, *lorgnant.*

Je crois enfin appercevoir mon ennemi sur la rive troyenne. Oui.... c'est lui, il est armé de toutes pièces; j'ai bien fait de me plastronner le talon.

(*Il montre sa plaque de fer-blanc au talon.*)

HECTOR, *lorgnant de son côté.*

Je crois découvrir . . . Qui vive?

TRANQUILLE.

Tranquille, au poste.

HECTOR.

Tu n'échapperas pas à la mort qui te poursuit, elle est sur tes talons.

TRANQUILLE.

Je l'ai toujours bravée en face.

HECTOR.

Voyons si tu la braveras aujourd'hui.

TRANQUILLE.

J'ai pris mes mesures.

HECTOR.

Air : *Toujours seule disait Nina.*

Tranquille es-tu d'avis ou non,
De te battre au canon?

TRANQUILLE.

Non.

HECTOR.

Soit, j'ai
Mon pistolet chargé.
Vois si ton pistolet
l'est.

TRANQUILLE.

L'un de l'autre si loin tous deux,
Le fusil nous conviendrait mieux.

Tous DEUX.

Vite ajustons

Nos mousquetons,

Pour voir si le coup répond :

(Ils tirent).

Pou !

(Hector tombe),

SCÈNE IV.

GRECS ET TROYENS.

ENSEMBLE.

TROYENS.

Air : *Tout les hommes sont bons.*

O douleur ! jour affreux !

Ce guerrier généreux

Ferme à jamais les yeux ;

Chers amis, pleurons tous

Déplorons à genoux,

Sa dernière heure ;

Ah ! dans ce revers subit.

Le voisin est Jean qui rit,

Nous, Jean qui pleure.

GRECS.

Air : *Vive le Vin.*

O doux moment ! o jour heureux !

Le sort permet donc qu'à nos yeux,

Le plus fameux des Troyens meure ;

Mais lorsque de sa dernière heure,

Chacun de nous est si content,

Le voisin n'en dit pas autant,

C'est Jean qui rit et Jean qui pleure.

SCÈNE V.

Les mêmes, SOUPIRIS.

SOUPIRIS.

Air : *De Maison à vendre.*

Toujours courant après ma belle,

Enfin me voilà de retour,

A l'honneur mon frère est fidèle,

Moi, je le suis à mon amour.

(Il aperçoit Hector).

O ciel !

Air : *L'ours est-il mort.*

Mon frère est mort.

HECTOR,

UNE VOIX.

Non pas encor,
(*Un nuage descend*).

TROYENS.

CHŒUR.

GRECS.

Air : Ah ! quel scandale abominable !

<p>Ah quel prodige inconcevable, Il ouvre encor les yeux au jour. Quel est donc le dieu favorable, Qui rend Hector à notre amour.</p>	<p>Ah ! quel, etc. Mais quel est donc le malin diable. Qui rend Hector à leur amour.</p>
---	--

Le nuage s'entr'ouvre et laisse voir Melpomène.

MELPOMÈNE.

Air : Ce Magistrat.

Reconnaissez tous Melpomène
Qui vient suspendre vos sanglots,
Et pour l'honneur de son domaine,
Ranimer les jours d'un héros,
Fils de Priam, o toi que j'aime,
Du soleil revois la clarté,
Un jour, Hector à sa mort même
Devra son immortalité. (*Elle remonte.*)

CHŒUR.

Air : Du tambourin de Rameau.

Allons, puisque l'Olympe s'en mêle.
Il faut lui céder
Et s'accorder,
Embrassons-nous pêle-mêle,
Et faisons ainsi gaiement
Le dénouement.
(*Ils passent la rivière et s'embrassent.*)

CHŒUR.

Et zig, et zig et zog
Et fric, et fric, et fric et froc
Que les plus heureux liens.
Unissent Grecs et Troyens.

AGAMEMNON.

Si je dépose les armes,
Si la paix m'offre des charmes
Chez moi ce n'est pas vertu,
Mais c'est que vrai roi de paille,
En jouant à la bataille,
J'ai toujours été battu.

CHŒUR.

Et zig, etc.

S O U P I R I S .

Si par plaisir ou par pique ,
De temps en temps je me pique ,
De berner un sot mari
Aujourd'hui qu'amour m'engage
Avec vous le mariage ,
Devient mon jeu favori.

C H Œ U R .

Et zic , etc.

H É L A S .

Un Troyen me prend ma femme ,
Pour m'en venger , à sa flamme ,
J'abandonne ce dépôt ,
Depuis dix ans que je plante
Le piquet sous cette tente ,
Je suis las d'être capot.

C H Œ U R .

Et zic , etc.

P A T R A Q U E .

Après des efforts sans nombre ,
Hector seul m'a mis à l'ombre ,
Par un funeste trépas ,
Défaite désespérante ,
Pour moi que trente et quarante ,
Jadis n'épouvantaient pas.

C H Œ U R .

Et zig , etc.

P R I A M .

Piquet , triomphe , bataille ,
Sont des jeux auxquels je baille.

H É C U B E .

Moi , j'y baille également.

P R I A M .

Tant d'esprit tourne la tête ,
Moi , je m'en tiens à la bête ,

H É C U B E .

Et ta femme en fait autant.

C H Œ U R .

Et zic , etc.

H A L E N E .

Messieurs , souffrez , je vous prie ,
Qu'à la fin de la partie ,

H E C T O R,

Nous retirions notre enjen,
 Que le censeur trop farouche,
 N'aille pas prendre la mouche,
 Car tout ceci n'est qu'un jeu.

A N D R O M A Q U E.

Air : Des Triolets.

Venez chanter et rire,
 A la mort
 De notre Hector,
 Et retournez le lendemain
 Applaudir au chantre divin
 De l'Hector du voisin.

C H Œ U R.

Si de notre délire
 Vous partagez le transport,
 Venez chanter et rire,
 A la mort
 De notre Hector.

FIN DU CINQUIEME ET DERNIER ACTE.

20 JY 63